LES PRÉMICES DE L'INDUSTRIALISATION DANS LE TERRITOIRE DE BELFORT



DANS LE TERRITOIRE DE BELFORT

Des atouts naturels

Le département est traversé par de nombreux cours d'eau, aménagés depuis le Moyen-Âge dans le but d'exploiter leur force motrice et de construire des moulins. Cette force motrice, contrôlée par des seigneurs laïcs et ecclésiastiques, sert aussi bien à moudre des grains qu'à extraire le tan des écorces de chêne, scier du bois, broyer des plantes textiles ou alimenter des installations préindustrielles plus importantes. La forêt du massif sousvosgien constitue également un atout, permettant la fabrication de charbon de bois, nécessaire au développement des premières industries métallurgiques. La présence dans le sous-sol de gisements métalliques constitue un troisième facteur de développement d'une proto-industrie fondée sur l'exploitation minière. Des filons de plomb argentifère s'étendent sous Giromagny, Auxelles-Haut et Lepuix. Ils sont exploités dès la période Habsbourg et jusqu'au XVIIIe siècle. Du minerai de fer noyé dans de l'argile brune ou des bancs de calcaire est également présent dans le centre du département, d'Eguenigue à Châtenois.

Les moulins

Les moulins sont connus précisément grâce à un État des moulins et autres usines établis sur les bans, bourgs et communautés du bailliage de Belfort datant de 1773 (doc. 1.1). On y dénombre 137 moulins comportant 255 roues répartis dans 53 villages. Ils sont en majorité anciens, remontant à des temps « immémoriaux »; plusieurs ont été reconstruits au XVIIII^e siècle. La plupart de ces moulins sont établis sur les rivières (doc. 1.2), les autres sont alimentés par des retenues d'eau artificielles (doc. 1.3). Ils sont liés à l'agriculture locale: moulins à blé, à orge, huileries, ribes à broyer le lin et le chanvre. À ces installations, il faut ajouter les moulins qui broient les écorces de chêne pour obtenir le tan nécessaire au tannage des peaux. Cette force hydraulique est également employée pour d'autres usages plus industriels: patouillets et brocards pour broyer le minerai de fer, soufflets pour les forges, martinets pour marteler les lingots de fonte ou de fer.

Les premiers établissements proto-industriels

L'activité autour des mines de plomb argentifère est à l'origine d'une protoindustrie métallurgique autour de Giromagny, dans le nord du département, avec des installations complexes pour extraire, broyer, laver le minerai et le fondre en vue d'obtenir des lingots d'argent, de cuivre et de plomb. Dans la zone comprise entre Eguenigue et Châtenois, il existe des installations hydrauliques (lavoirs, patouillets, brocard) établies le long de la Savoureuse et destinées à extraire le fer du calcaire et des marnes. Les ducs de Mazarin sont propriétaires des forges de Belfort, Châtenois et Bethonvilliers, mais ils ne sont pas seuls à s'investir dans l'activité métallurgique (on trouve en effet des hauts fourneaux métallurgiques à Florimont).

Le centre sidérurgique de Grandvillars-Morvillars-Méziré

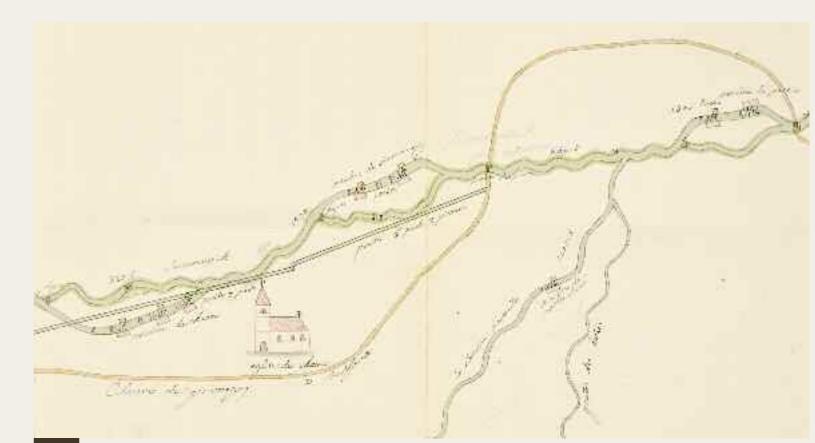
Gaspard de Barbaud, seigneur de Grandvillars, déploie une grande activité en lien avec la métallurgie. Il fonde une forge en 1674 et développe une infrastructure hydraulique liée à cette activité. La seigneurie et la forge sont par la suite transmises à la famille de la Bassinière puis de Pra-Peseux (doc 1.4). Le centre industriel de Morvillars est aussi le fait de Barbaud: il y crée une tirerie (doc 1.5), fabrique de fil de fer, alimentée par le fer venu des usines de Grandvillars. À Méziré, existent six autres établissements à caractère proto-industriel créés sous l'impulsion de Pierre de la Bassinière.

Les prémices du textile

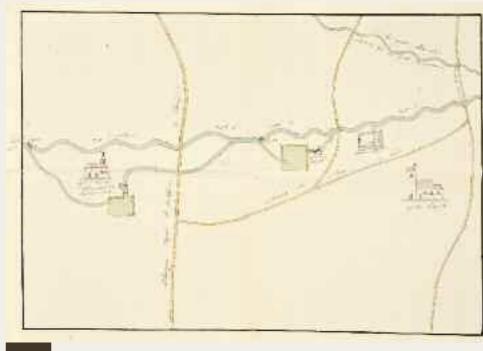
La pré-industrie du textile repose essentiellement sur le tissage de plantes à fibre (chanvre et lin). Il existe déjà une importante production de tissus à Mulhouse et à Montbéliard à la fin du XVIII^e siècle. Cette production est considérée comme de la marchandise étrangère puisque produite dans une ville libre extérieure au royaume de France et dans un comté sous l'autorité d'un duc allemand. Pour concurrencer ces produits étrangers, une autorisation de fonder une draperie et une manufacture de bonneterie (à Belfort) ainsi qu'une manufacture (à Morvillars) est présentée en 1762 à l'intendant d'Alsace (doc. 1.6). On ne trouve guère dans le territoire de Belfort, avant la Révolution, d'atelier et encore moins de filature. L'essentiel du travail textile est effectué à domicile par des fileuses et tisserands qui utilisent des métiers à bras et fabriquent du fil et des tissus pour des marchands qui achètent leur production (doc. 1.7).

| Wante Vindo | guardici di Magalla pa disense 3 Calina | Committee of the State of the Control | Member fleer in Mariera and Mariera Indiana Mariera Indiana | gann sed ste Debare Deblifama | et toe des James des très | observation. |
|-------------|---|--|--|-------------------------------------|--|--|
| Chatmore 3 | ph modes | 3 Given and | . i ferment | Simin D | Mat La Duck fle | monation and Security of the S |
| | the given and the stage of the | s laminet a simple trees. | 1 Day | | , ja., | |
| | grade form | h Somet | :.Q | Jan | Com A . | |
| Bellmeritus | N. Parameter | 2 hammed for | to Regiones | 615 | Shirtone baries | |
| | 2/1/20 | oficefer to learness | - Q | . 60h | The State of the S | Soften plane out seconds |
| (hour) | Sh weeker . | s Same | Le procupe . | Samin) | Sant motione | nofilige 3 strasfer ingine Thems |
| | The Richer | 1. 14 | Aleman | Pm | Lagran programa | |
| | the history | 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1 | } | j/m | Volumber Sympe | |
| | In tronky | 1. Same | Don | Den | Jagan dilla | |

.1 État des moulins du bailliage de Belfort, 1773 (ADTB 1 C 172).



1.2 Carte du bassin de la Savoureuse avec les moulins à Chaux, vers 1750 (ADTB, 1 C 174).



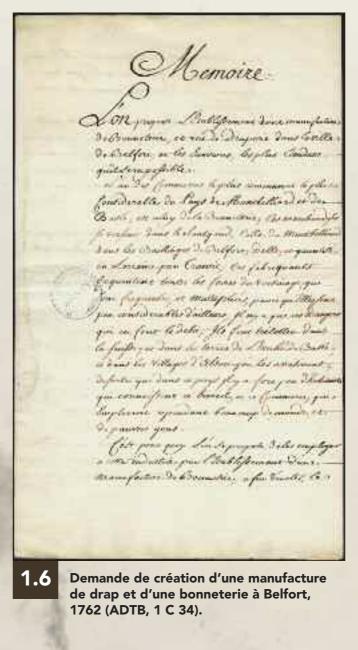
Carte du bassin de la Saint Nicolas avec les moulins de Lachapellesous-Rougemont et d'Angeot, vers 1750 (ADTB, 1 C 178).



Bail pour 38 ans de la forge de Grandvillars conclu entre le marquis de Pra-Peseux et Jacques Laurent, maître de forges, 1781 (ADTB, 3 E 1073).



Plan de la tirerie de Morvillars, 1762 (ADTB, 1 C 169).



rangia Joseph Lyone, Novice of acid-desplo Fogle was a few stocke a collection son there to Minteple State, was been because a stringer come in is to A Licece - Clause Souther, finished to be a second - Alleger class 2 point Name you - supply our deale Is converting distante of Along Book 1995. A Common 1986 Sugarger publishment Poplar 1966 a since Was now have been there with an Indiga, be happened a compound to the best since a section along the party plant to with a state where to a live to the South South that he take to some you had been be placed to be proper passes - me there again a committee come to exceen on hills jour think y governor. and malicion to as thrown, hit become some miles force on any the Bede land House on a sometime power Patrick we has it is and amount francis care, should be placether with mapour the tree singular want his habelow he with complete in him matter to the species. e-extende , again again he gayeer en himas Am Parmela - ear to la hope in - heart, own he openiously is formalle the saint Estas there raphorate continued better than orders I be provided in the year to tape to complete the territories to perform man de comme and the subject to their probagation is the expressions of great to the subject of the subject o They the state line is to began to become it their their sales of the support to be supported to the support of for the same or fire in filtration are common to first a their filtration pur-change pale with System to find a great fraction for production of power sales in changes parts product to be pale in filtration approach parts.

Marche.

10 1/11/2 1954

Contrat de fabrication de textile à domicile, 1824 (ADTB, 2 E 2/168).

nos p da Territoire de Belfort **Le Département**

partageons nos passions dans le Territoire Archives départementales du Territoire de Belfort 4 rue de l'Ancien-Théâtre 90 000 Belfort

Retrouvez les archives en ligne sur www.territoiredebelfort.fr/archives

Tél. 03 84 90 92 00

LES PREMIERS PAS DU TEXTILE



Du chanvre au coton

La réunion de Mulhouse et de Montbéliard à la France pendant la Révolution supprime les barrières douanières qui limitaient le commerce entre ces centres, déjà actifs dans le textile, et la région belfortaine. Les premiers établissements textiles de la région travaillaient essentiellement le chanvre et le lin pour en faire de la toile pour les vêtements. Ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que, sous l'impulsion de manufacturiers mulhousiens, le tissage du coton fait son apparition dans la région (le premier établissement de tissage de coton apparait en 1802 à Wesserling). En 1810, la société Bornèque ouvre un premier tissage de coton. Il s'agit là de productions encore largement manuelles, où dominent les métiers à bras. D'autres tissages et teintureries voient également le jour à Belfort (doc. 2.1). S'appuyant sur la force motrice de l'eau, de nouvelles industries s'installent à la place des anciens moulins, conservant ainsi l'usage des droits d'eau; c'est le cas des forges de Bethonvilliers, réutilisées pour une filature avant 1839 (doc. 2.2). En 1836, M. Boigeol, installé à Giromagny depuis 1806, possède une filature de 1500 broches implantée sur le site d'anciens moulins (doc. 2.3). En 1845, il achète la papeterie de Lepuix-Gy pour y développer un tissage. En 1845, à Danjoutin, M. Bornèque, industriel de Bavilliers (doc. 2.4), demande la transformation d'un moulin en tissage mécanique.

La mécanisation des tissages ne se fait que très progressivement s'appuyant sur l'énergie hydraulique des rivières sous-vosgiennes ou sur les premières machines à vapeur, comme c'est le cas du tissage Koechlin à Rougemont-le-Château, en 1846. Cette mécanisation suscite quelques heurts avec les tisserands à bras, qui craignent pour leur emploi. En 1831, le tissage mécanique de Chauveroche est détruit par un incendie, vraisemblablement d'origine criminelle. Les tissus de coton sont alors majoritairement des « indiennes », sur le modèle des produits élaborés en Haute-Alsace. Les Boigeol, venus d'Héricourt, sont les premiers manufacturiers de coton sans lien avec l'industrie mulhousienne à s'installer dans la zone sous-vosgienne. Ils figurent parmi les premiers à ne pas produire de toiles de couleur mais du coton blanc.

Après 1871

L'installation de succursales mulhousiennes au lendemain du traité de Francfort profite moins au pays sous-vosgien qu'à la zone urbaine de Belfort. Seuls s'implantent dans le nord du département les tissages Zeller venus d'Oberbruck (Étueffont, doc. 2.5) et les tissages Hartmann, originaires de Munster (Rougegoutte). Entre 1872 et 1880, l'essentiel des manufactures de tissu vient s'implanter à Belfort, Valdoie ou Danjoutin. On relève une retorderie de fil, deux teintureries, trois filatures, un tissage de feutre ainsi que trois tissages de coton. Ainsi se dessine un nouveau paysage industriel recentré sur Belfort constitué de filiales des grandes sociétés alsaciennes (Koechlin, Dollfus-Mieg et Dollfus-Noack, Schwartz, doc. 2.6). Lors de la grande enquête industrielle de 1892, les tissages et filatures emploient près de 5 500 personnes dont une moitié de femmes ainsi que 591 enfants.

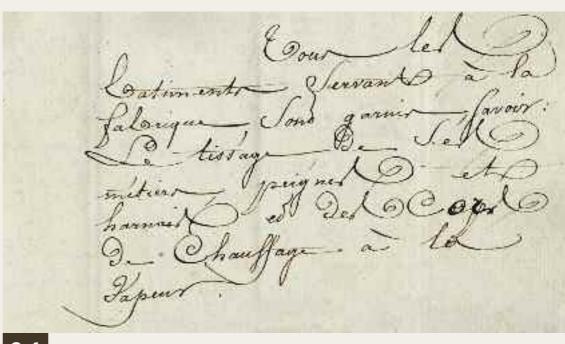
Après avoir surmonté diverses crises au cours du XIX^e siècle, les premières faillites et fermetures interviennent à partir de 1931, effet de la grande crise économique. Le textile disparaît complètement du paysage industriel du Territoire à la fin des années 1980.

La bonneterie

Si la manufacture de tissus est largement dynamisée par la proximité alsacienne, la bonneterie est, elle, influencée par les manufacturiers suisses. Aussi, les ateliers de confection de bonneterie se regroupent-ils dans le sud du département (ce sont plutôt de petits ateliers que des industries sur le modèle des tissages et filatures). Sur les sept ateliers de ce type établis dans le Territoire de Belfort en 1892, trois se situent à Delle et deux à Réchésy. On trouve également trois fabriques de bas à Grandvillars. On assiste enfin à l'installation à Belfort (1910), puis à Châtenois (1928) d'une importante entreprise de bonneterie suisse dont le siège se trouve à Winterthur, la société Achtnich (doc. 2.7).



Papier à en-tête de la bonneterie Achtnich à Belfort, 1948 (ADTB, 39 Fi 9/1).



Vente au profit des créanciers de Christophe Lapostolet d'un bâtiment à usage de tissage, 1829 (ADTB, 2 E 2/178).

Lous les comparant demeurant à Selfort

Jesquels, pour parvenir à la veute du indevant fourneme de Belhonvilliers « —

dependances, converté d'abord en moulin à grain « anjourd'hui en filature, à ence —

appartmant, « faisent partie des biens immenbles composant l'actif de la société françois —

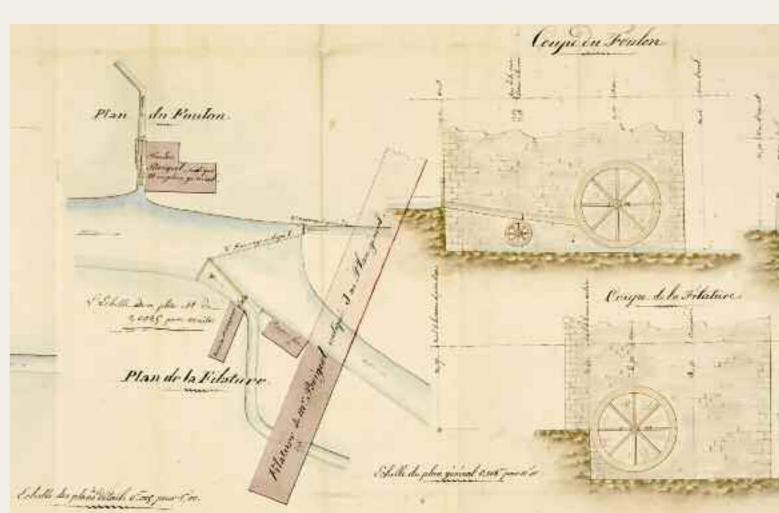
Villand « Antonin joure, ont avoité comme il duit le l'abier des charges, clauses « —

Conditione de lette ventes.

Designation des immembles a vendre.

Un batiment courest en tuiles, de dixhuit mêtres dix decimetres de longueur du nord au midi, se vings einq mêtres dans l'autre leus, construit en pierres, comport au vez de chausée d'une grande dalle, dans pretites chambres se une cuisine pe à l'etage au dessus d'une dalle ou sont les métiers a filer, se deux chambres, suren outres d'un grunier, avec batimens d'enu

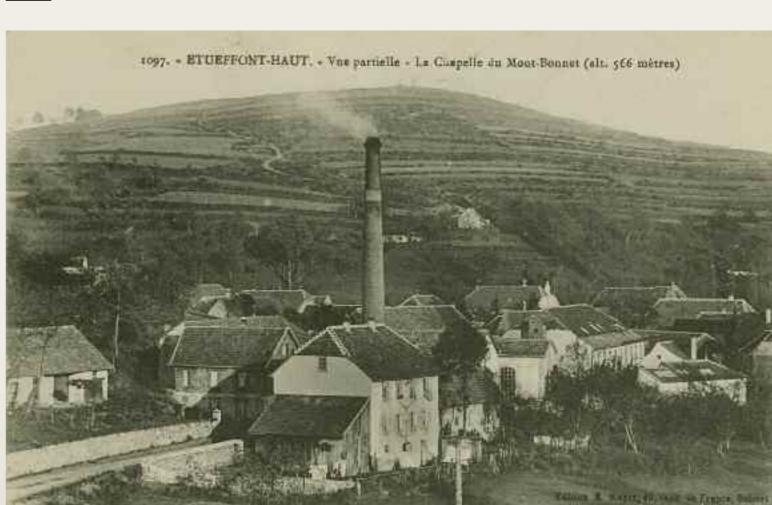
Acte de vente de l'ancien bâtiment du fourneau de Bethonvilliers transformé en filature, 1833 (ADTB, 2 E 2/18



3 Plan d'un moulin transformé en filature par Messieurs Boigeol et Japy à Giromagny, 1838 (ADTB, 7 S 150).



Filature de Bavilliers (ADTB, 25 Fi 798).



Tissage Zeller à Étueffont-Haut (ADTB, 7 Fi 1847).



2.6 Usines textiles Schwartz à Valdoie (ADTB, 7 Fi 2261).



partageons
nos passions
dans le
Territoire

Archives départementales du Territoire de Belfort 4 rue de l'Ancien-Théâtre 90 000 Belfort

Tél. 03 84 90 92 00

LES DÉBUTS **DES INDUSTRIES** MÉTALLURGIQUES



La présence de minerai de fer et de bois avait permis, au cours du XVIIIe siècle, le développement de hauts-fourneaux. Mais l'obsolescence de la technique de production au charbon de bois entraîne, au milieu du XIX^e siècle, la disparition des deux derniers fourneaux de Belfort et de Châtenois.

De la fonte au fil de fer et à la quincaillerie

Les activités de transformation de la fonte en fer ont stimulé une production à caractère industriel. Depuis le tournant de la Révolution française, les familles Dominé et Migeon ont bâti dans le sud du département une industrie spécialisée du fil de fer et du tréfilage. Autour des forges et usines de Grandvillars, Méziré et Morvillars se renforce un pôle métallurgique important que dirige seul, à partir de 1856, Juvénal Viellard, gendre de Jean-Baptiste Migeon (doc. 3.1). Il donne ainsi naissance au groupe Viellard - Migeon et Compagnie qui diversifie sa production vers la visserie, la boulonnerie et la quincaillerie (doc. 3.2) avant de se lancer en 1910 dans les hameçons (doc. 3.3). En 1892, ce pôle industriel emploie 1 157 personnes dont 150 enfants.

Une semblable production de petite métallurgie pour la visserie et la boulonnerie se retrouve à Beaucourt et Delle. À Beaucourt, la famille Japy se lance, dès 1776-1777, dans la fabrication de petites pièces mécaniques et d'ébauches pour montres en lien avec l'horlogerie suisse et celle du Haut-Doubs. Mais c'est Frédéric Japy qui, à partir de 1807, donne la véritable impulsion à l'entreprise de mécanique de précision. L'entreprise se diversifie, elle aussi, vers la visserie, la boulonnerie et la quincaillerie (doc. 3.4). Le 5 août 1866, la famille Japy, associée à VMC et à d'autres industriels locaux, crée un véritable cartel de la quincaillerie : la Société de comptoir des quincailleries réunies de l'Est (doc. 3.5). Au cours du xxe siècle, les activités de fonderie disparaissent peu à peu, pour ne subsister que sur des productions très spécialisées comme les fonderies de pièces d'aluminium (entreprise Thécla à Delle, doc. 3.6).

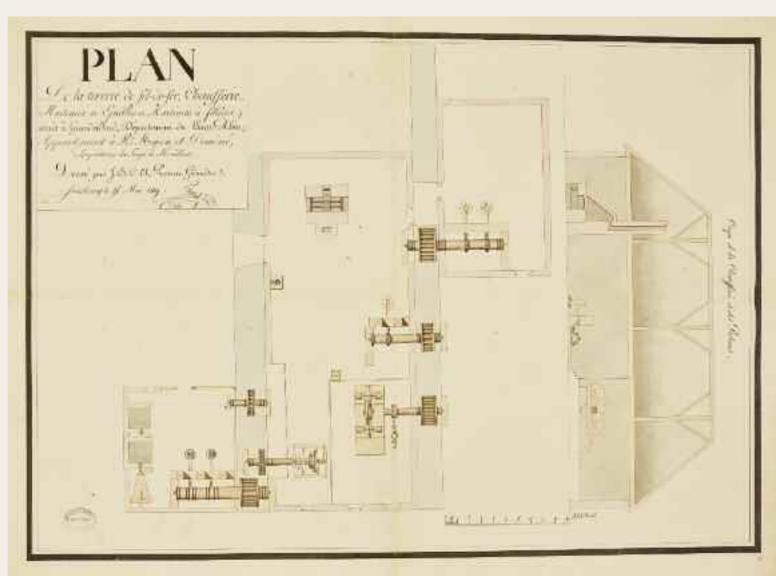
Sur l'ancien site des forges de Châtenois, Charles Vermot installe en 1867 une usine qui se spécialise peu à peu dans les essieux et les ressorts pour voitures hippomobiles puis automobiles. La société connait un rapide développe et devient un important pôle de transformation métallurgique au début du xxe siècle.

Ces productions métallurgiques, concentrées principalement dans le sud du département, sont aussi présentes, à plus petite échelle, dans le pays sous-vosgien (entreprise Schwab à Auxelles-Haut). Les besoins de l'industrie textile en pièces métalliques pour les machines induisent la création d'entreprises sous-traitantes, à l'exemple des sociétés Zeller à Giromagny (doc. 3.7) et Schmerber à Rougemont.

Les constructions mécaniques

Si ce type d'industrie est fortement représenté dans la région de Mulhouse en raison des besoins en machines à filer, métiers à tisser et machines à vapeur destinées aux industries locales, il est peu présent dans l'arrondissement de Belfort avant la guerre de 1870-1871. Seules les industries Japy commencent à développer d'autres productions (à partir de la fabrique de petite mécanique de précision) et se lancent dans la construction mécanique en fabriquant des moteurs à pétrole, à gaz et électrique, puis des machines à écrire. On trouve également des usines à Valdoie appartenant aux familles Chaudel-Page et Charpentier. Dès les années 1850, celles-ci s'appuient sur les moulins hydrauliques de la Savoureuse pour développer des ateliers de production de matériels pour forges, minoteries et briqueteries.

L'arrivée en 1879 de la Société alsacienne de constructions mécaniques représente le grand tournant de la construction mécanique dans et autour de Belfort. Cette entreprise alsacienne implante dans la plaine du Mont à Belfort des ateliers de construction de locomotives et de turbines, d'alternateurs et de moteur électriques. Dès 1899, à Delle, la Société industrielle de Delle (SID) fabrique des fourneaux à gaz et à essence, puis se diversifie dans le décolletage (doc. 3.8). C'est le début de l'expansion des constructions mécaniques dans le sud du département, où la proximité suisse attire les investisseurs helvètes à l'origine de nombreuses usines, filiales de sociétés suisses. C'est le cas à Delle, des entreprises Sprecher et Schuh, venus d'Aarau. En 1919 c'est Amstuz-Levin, également venu de Suisse, qui installe une fabrique de machine-outil. En 1920, un entrepreneur local s'associe à une compagnie suisse de produits isolants pour créer les Usines diélectriques de Delle (UDD). En 1927, une seconde usine: le Fil isolant moderne (FIM) est construite, à Delle également. Un véritable pôle industriel franco-suisse voit ainsi le jour à Delle entre 1900 et 1930.



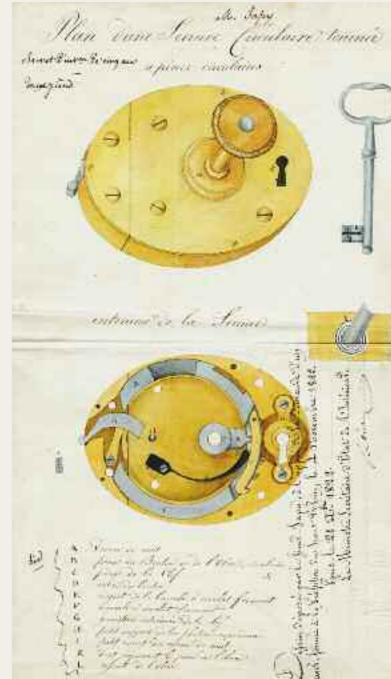
Plan de la tirerie de Grandvillars, 1819 (ADTB, 7 S 172).



Page d'un catalogue des produits Viellard-Migeon et Cie, 1866 (ADTB, 2 E 1/475).



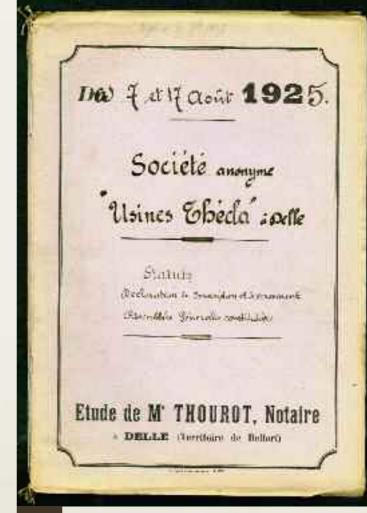
Acte constitutif de la société « Comptoir des quincailleries réunies de l'Est », 1866 (ADTB 2 E



Brevet Japy pour une serrure, 1822 (ADTB, 9 J 1 K 1).



Carte postale des usines VMC de Morvillars (ADTB



Statuts de la société « Usines Thécla » de Delle, 1925 (ADTB, 4 U 2/12).



à Giromagny (ADTB, 7 Fi 2788).



Carte postale des usines SID à Delle (ADTB, 7 Fi 1791).



partageons nos passions dans le *Territoire*

Archives départementales du Territoire de Belfort 4 rue de l'Ancien-Théâtre 90 000 Belfort

Retrouvez les archives en ligne sur www.territoiredebelfort.fr/archives

Tél. 03 84 90 92 00

LE FLEURON BELFORTAIN: DE LA SOCIÉTÉ ALSACIENNE DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES **À L'ALSTOM**



Les origines

La SACM naît en 1872 de la fusion de deux sociétés, AKC et Graffenstaden. À la suite de l'annexion de l'Alsace-Lorraine, ces deux sociétés décident de s'associer pour faire face à la concurrence allemande et créent une succursale à Belfort. Pour pallier le problème du recrutement, 110 ouvriers et contremaîtres des usines de Mulhouse et de Graffenstaden sont affectés à l'usine de Belfort. L'usine, dirigée jusqu'en 1886 par Charles Bohn, se spécialise dans la finition des locomotives, dont les pièces sont fournies par les usines alsaciennes. Les effectifs de l'unité belfortaine se montent à 520 employés en décembre 1880. Ses premières productions sont des affûts de canons destinés aux forts de la ville, puis, rapidement, l'usine démarre ses commandes de locomotives pour la France (docs. 4.1, 4.2).

La demande étant plus forte que la capacité de production, la construction de nouveaux ateliers est décidée dès 1881. Des ateliers d'usinage, de chaudronnerie et de forge permettent à l'entreprise de produire sur place de nombreuses pièces détachées. Jusqu'en 1887, quatre locomotives sortent chaque mois des ateliers de Belfort. Cependant, la stagnation des commandes impose aux patrons alsaciens d'élargir les productions en se lançant en 1887 dans la construction électrique. La première locomotive à vapeur est produite à Belfort en 1880, huit ans plus tard on note la production de la première dynamo, suivie en 1905, du premier groupe turboalternateur (doc. 4.3).

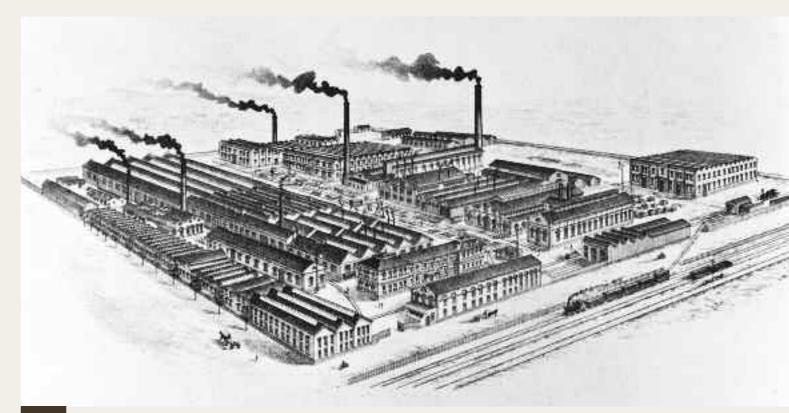
D'une guerre à l'autre

Dans un contexte de tensions avec l'Allemagne, une société juridiquement distincte est constituée en 1913 pour exploiter l'usine de Belfort et faciliter les commandes de l'État. Léon Dardel en devient l'administrateur délégué. À la veille de la Grande Guerre, l'ensemble des surfaces acquises en 1879 est occupé et l'usine compte 6700 ouvriers. A partir de 1914, l'usine est mise au service de l'effort de guerre. D'octobre 1914 à la fin du conflit, cinq millions d'obus de 75 à 400 millimètres sortent des ateliers belfortains. 6 600 ouvriers, en majorité des femmes, des anciens et des enfants y travaillent nuit et jour sous l'autorité de l'armée (doc 4.4). À l'issue du conflit, la SACM reprend ses fabrications traditionnelles avant de se spécialiser dans l'électromécanique promise à un avenir brillant. Le 1er octobre 1928, la SACM s'associe avec la Compagnie française Thomson-Houston (CFTH); la nouvelle société prend désormais le nom d'Als-Thom, s'appuyant sur ses usines de Belfort et de Saint-Ouen. À partir de 1928-1929, l'entreprise s'acquitte d'une importante commande de locomotives électriques destinées au réseau sud-ouest et fournit, en 1935, l'équipement turbo-électrique du paquebot « Normandie » (doc. 4.5).

En septembre 1939, un quart des six mille employés est mobilisé. Belfort est occupé le 18 juin 1940 et les Allemands placent l'usine sous leur autorité, désignant un gérant et un bureau de nationalité allemande. La production est désormais mise au service des objectifs militaires du Reich. Épargnée par les bombardements, l'usine relance rapidement sa production de matériel électrique à la Libération (doc. 4.6).

L'après-guerre: succès et rationalisations

Au lendemain de la Libération, les succès s'enchainent: pour la seule année 1955, on retient la commande du premier turboalternateur de 125 MW (1955), le record du monde de vitesse sur rail réalisé par la locomotive CC 7107 (331 km/h) et la livraison du Synchrotron Saturne pour Saclay. En 1963, les usines Alsthom équipent la centrale marémotrice de La Rance en groupes bulbes. En 1976, l'entreprise s'allie avec les Chantiers de l'Atlantique de Saint-Nazaire, devient Alsthom-Atlantique (doc. 4.7) et honore une commande de 87 rames TGV électriques pour la ligne rapide Paris Sud-Est. Le record du monde de vitesse sur rail se porte cinq ans plus tard à 380 km/h (TGV Paris Sud-Est), avant d'atteindre les 515 km/h (doc. 4.8). En 1989, Alsthom signe un accord avec la société britannique General Electric Company (GEC), qui mène à la création d'une société de droit néerlandais, GEC Alsthom NV. En 1999, le département Turbines Vapeur et Alternateurs d'Alstom s'associe au groupe germano-suisse ABB, devenant ABB Alstom Power, et vend ses turbines à gaz à l'américain General Electric. En mars 2000, Alstom rachète les parts d'ABB dans ABB Alstom Power. Parmi les réalisations des années 1990, on retient la mise en service de la première turbine à gaz de 220 MW (1992) ainsi que la livraison du plus important alternateur entrainé par moteur diesel lent (puissance 56 MVA à 100 tr/min, record du monde).

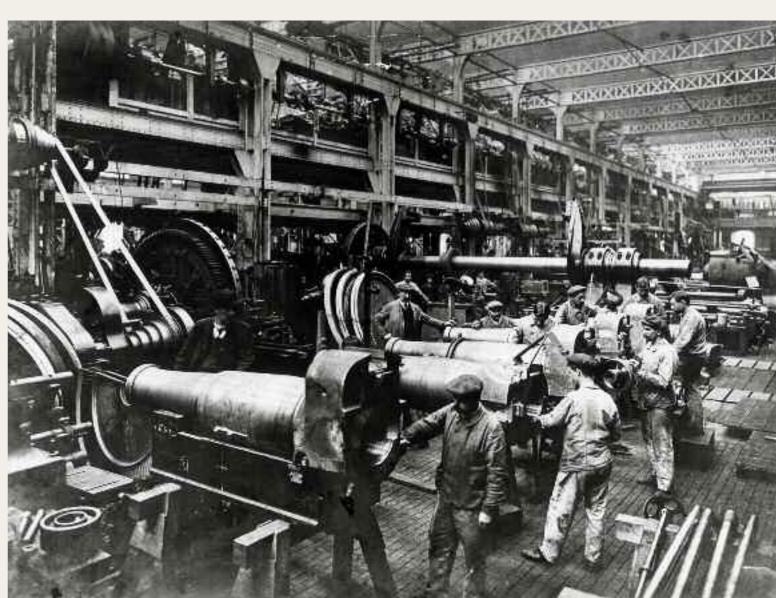


Gravure représentant le site belfortain, vers 1900 (ADTB, 131 J 1071).

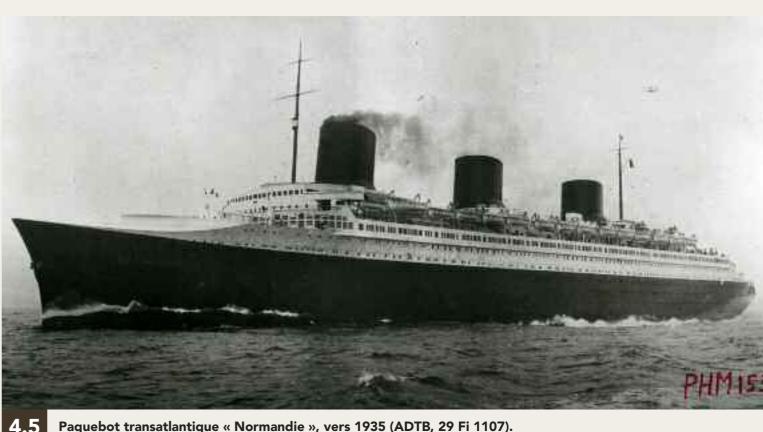




Personnel de l'enroulement des petites dynamos, [1910-1911] (ADTB, D 2206).



Usinage et ajustage des grosses pièces d'artillerie de diamètre 200, 1917 (ADTB, 50 J 4).



Paquebot transatlantique « Normandie », vers 1935 (ADTB, 29 Fi 1107).



Médaillés du travail, 19 novembre 1977 (ADTB, 140 J 4).



Locomotive à grande vitesse CC 7001 tractée par une locomotive à vapeur en gare de Belfort, 1949 (ADTB, 29 Fi 689).



Quelques grandes réalisations d'Alsthom transports, vers 1995



partageons nos passions dans le *Territoire*

Archives départementales du Territoire de Belfort 4 rue de l'Ancien-Théâtre

Tél. 03 84 90 92 00 Retrouvez les archives

en ligne sur www.territoiredebelfort.fr/archives

ACTIVITÉS DE TRANSFORMATION ET SECTEUR AGROALIMENTAIRE



DANS LE TERRITOIRE DE BELFORT

Moulins et minoteries

La présence d'eau dans l'ensemble du département, hormis le plateau de Croix, permet de développer et de maintenir en activité de nombreux moulins. Peu à peu, ceux-ci cessent de broyer du chanvre et des écorces de chêne pour se limiter à la production de farine. L'eau est prise soit dans les rivières comme à Courtelevant (doc. 5.1), soit dans des étangs artificiels comme à Brebotte. En 1983, seuls demeurent en activité dans le département trois moulins à farine. Il s'agit d'entreprises familiales transmises de génération en génération. Le dernier établissement en activité est le moulin Thuriot de Bethonvilliers, propriété de la même famille depuis 1730; celuici fabrique des spécialités de farines boulangères ainsi que des aliments destinés aux animaux.

Les industries agroalimentaires

L'agriculture locale est essentiellement vivrière et dégage peu de surplus susceptibles de développer une industrie alimentaire, à l'exception des brasseries et des choucrouteries. On relève l'existence d'une brasserie à Belfort, rue des Capucins, en service depuis 1793. Elle devient la « Brasserie du Lion de Belfort ». En 1898, Charles Wagner rachète l'établissement à Émile Schmidt. La brasserie ferme en mars 1954. À Lachapelle-sous-Rougemont, François Grisez, aubergiste et maire, fonde également une brasserie vers 1805. En 1830-1835, la brasserie est transférée à la sortie du village. En 1962, la brasserie cesse toute activité.

En 1892, deux choucrouteries importantes fonctionnent. À Chèvremont, la « Grande choucrouterie » emploie jusqu'à 120 ouvriers à l'issue de la Grande Guerre. Le dernier établissement du Territoire met un terme à son activité en 1992.

La transformation des ressources naturelles

La présence de marne bleu gris (loess) et de glaise d'excellente qualité permet de développer d'importantes tuileries: celle de Charles Clavey à Foussemagne et celle de la famille Viellard à Froidefontaine (doc. 5.2). Des entreprises comme Lehmann à Roppe ou des ateliers de plus petite taille comme celui de Châtenois transforment le calcaire pour obtenir de la chaux. Les forêts du massif sous-vosgien permettent, quant à elles, le développement d'une filière de transformation du bois: scieries mécaniques, menuiserie, tournerie et boissellerie (à l'exemple de l'entreprise Marcotte à Chaux ou de la scierie-menuiserie Jacquot-Michaut à Belfort, doc. 5.3). Une importante usine de peinture et de vernis (peintures Gauthier) est installée à Belfort depuis la fin du XIX^e siècle (doc. 5.4).

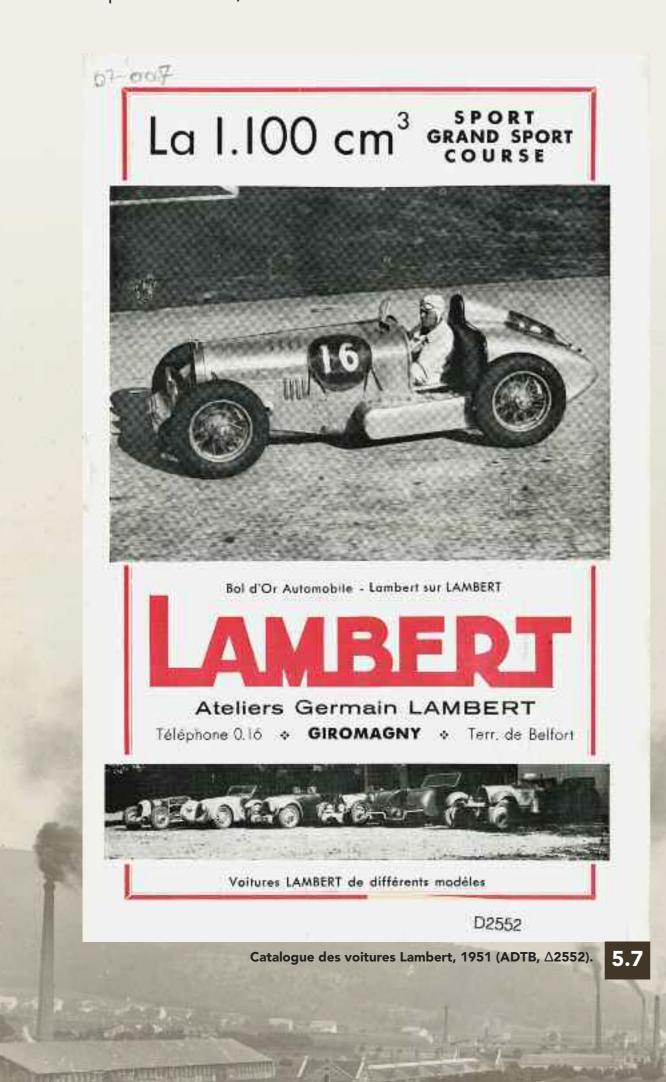
Les entreprises en lien avec le textile et les métaux

Le travail du textile a donné naissance à des activités parallèles de sous-traitance: usine de produits chimiques Kestner à Chaux (qui fabrique des enduits et des apprêts), teintureries pour le fil (comme l'entreprise Steiner à Belfort qui réoccupe le site industriel des forges, doc. 5.5), fabrique d'amidon Schmerber à Montreux-Château, ateliers de fabrication de pointes pour machines à tisser à Lachapelle-sous-Rougemont (doc. 5.6), Rougemont et Giromagny, fournisseurs en taquets de cuir pour métiers à tisser (ateliers Chagué à Petitefontaine), ateliers de transformation des déchets de coton (Ets. Buhl à Belfort) et chapelleries. La présence de plusieurs régiments conduit également à l'implantation de blanchisseries industrielles.

La métallurgie ne se réduit pas aux grandes usines Japy, Viellard, SACM et Chaudel-Page; elle comprend également des entreprises plus modestes et spécialisées: les limes Wersinger à Belfort, les grillages Kern à Rougemont ou encore les couverts métalliques Oser à Delle. On trouve même à Giromagny un éphémère constructeur automobile de voitures sportives, la société Lambert (de 1948 à 1953, doc. 5.7).

Papeterie, imprimerie

On relève à Belfort plusieurs imprimeurs. Le plus ancien d'entre eux est l'établissement Clerc (doc. 5.8), dont l'atelier de fabrication de papier est installé à Malvaux (commune de Lepuix). À la fin du XIX^e siècle, les grands journaux Belfortains possèdent tous leur propre imprimerie (*La Frontière*, l'imprimerie Pelot pour *L'Alsace*).



partageons

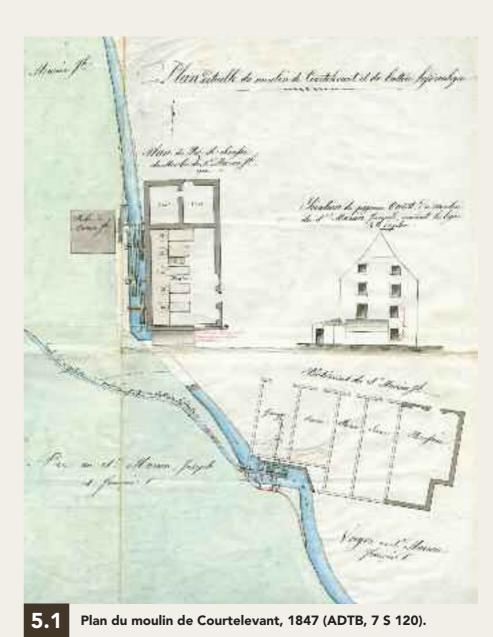
nos passions

dans le

Territoire

Territoire de Belfort

le Département





ETABLISSEMENTS CACQUOT & MICHAUT

SOUTH AND THE SELECT OF THE SELECT OF

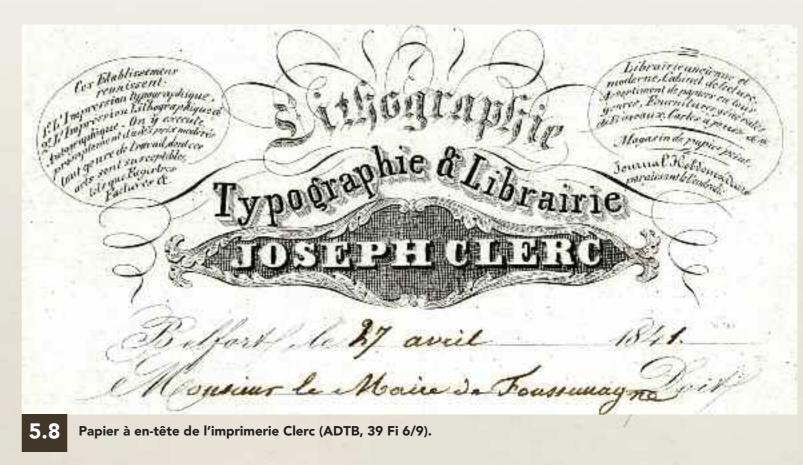
Papier à en-tête de l'entreprise Jacquot et Michaut, 1929 (ADTB, 39 Fi 7/7).



En-tête d'un calendrier de l'entreprise Gauthier, 1936 (ADTB, 39 Fi 7/1).



fabricant de pointes de navette à Lachapellesous-Rougemont, 1924 (ADTB, P276).



Archives départementales du Territoire de Belfort 4 rue de l'Ancien-Théâtre 90 000 Belfort Tél. 03 84 90 92 00

QUARANTE ANS D'AVENTURE INFORMATIQUE **A BELFORT**

TROIS SIÈCLES D'AVENTURE INDUSTRIELLE

DANS LE TERRITOIRE DE BELFORT

Les années soixante constituent un tournant dans l'histoire industrielle du Territoire de Belfort. Pour faire face au déclin des secteurs les plus traditionnels, notamment le textile, une nouvelle activité usinière voit le jour à Belfort autour de la mécanographie et de la production de matériel informatique.

Bull à Belfort

C'est en 1960 que Bull s'installe dans les locaux cédés par l'entreprise textile Dollfus Mieg et Cie (DMC), qui décide de concentrer son activité sur son site de Mulhouse (doc. 6.1). Au cours du printemps 1960, l'usine de Belfort démarre ses fabrications sous le contrôle des services parisiens de la Compagnie des machines Bull (doc. 6.2). La première activité de l'établissement réside dans le montage d'ensembles partiels électroniques et surtout la mécanographie à cartes perforées. Ce procédé, à l'origine des systèmes informatiques, est utilisé à des fins de statistique, de comptabilité et de gestion.

Le 16 mai 1968, la décision est prise de créer à Belfort un département spécialisé dans l'étude, la construction et la commercialisation de matériels périphériques d'entrée/sortie des systèmes informatiques. À la suite d'accords conclus en 1970 entre General Electric, HIS et Bull GE, Honeywell Information System prend le contrôle de Bull GE (qui devient Honeywell Bull). Le nouveau groupe accède alors au deuxième rang mondial dans le domaine de l'industrie informatique (doc. 6.3). En 1982, le groupe CII Honeywell Bull entre dans le secteur public. Cette nationalisation se traduit, un an plus tard, par une restructuration du groupe donnant naissance à quatre entités-produits, parmi lesquelles figure Bull Périphériques.

Sur une superficie de 40 hectares, l'établissement de Belfort comporte vingtsept bâtiments où travaillent environ 2600 personnes (doc. 6.4). L'on y trouve regroupés l'ensemble des unités de fabrication, des équipes de recherche et de développement (imprimantes et dérouleurs), la direction commerciale OEM (Original Equipment Manufacturer) et l'ensemble des départements fonctionnels (doc. 6.5). En 1991, le groupe Bull doit toutefois faire face à une grave crise qui résulte d'une concurrence accrue dans le secteur de la micro-informatique. En dépit d'une forte mobilisation, l'usine de Bull-Belfort est à vendre. Le Conseil général du Territoire de Belfort se porte alors acquéreur des locaux et y implante en 1993, le Technopôle destiné à accueillir de nombreuses entreprises de pointe (doc. 6.6).

De Bull à Nispon

La société Nipson constitue, à son origine, une filiale de Bull, créée en 1992 lors du dernier plan social de Bull. Elle reprend une partie du personnel de l'entreprise mère ainsi que des locaux situés sur le site de l'actuel Techn'Hom. À son apogée, cette entreprise qui conçoit et produit des systèmes d'impression numérique à haute performance, compte jusqu'à 350 salariés. À l'issue de plans sociaux successifs et de trois redressements judiciaires (en 2002, 2008 et 2012), ils ne sont plus qu'une cinquantaine. L'usine ferme ses portes le 15 juillet 2012 (doc. 6.7).

Le relais est alors pris par Nipson Technology, qui produit du toner, des têtes et des tambours d'impression. En avril 1999, Nipson SA est absorbée par le groupe belge Xeikon France SA dont le siège social est établi à Belfort. Mais cette société est déclarée en cessation de paiement deux ans plus tard. Le 30 avril 2002, la société Koonras (entreprise israélienne) rachète la société Xeikon sous son ancienne appellation de Nipson, s'appuyant sur trois filiales en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis. Sur 1600 machines Nipson produites dans le monde, environ 40 % sont les imprimantes Mathilde (Magnétique A Tambour Hautement Industrialisé (et) Léger Dépôt Électrolytique) dont le projet de conception remonte à la société Bull dans les années quatre-vingt (doc. 6.8).

L'association PB2I, ex-FEB Belfort, maintient la mémoire de ces quarante années de production industrielle à travers une collection de machines et la valorisation des témoignages des anciens employés du secteur informatique.







Plan du site Bull vers 1985 (ADTB, D2181).



L'Iris 50 est le premier ordinateur construit dans le cadre du plan calcul français, vers 1968 (collection PB2I - Musée de la mécanographie de Belfort).



Évolution des effectifs de l'établissement de Belfort, 1985 (ADTB, A 1273).



- Musée de la mécanographie de Belfort).





VaryPress 200 produit plus de 600 pages A4 par minute an Iwo-up simplex, et plus de 1200 pages A4 par minute en two-up duplex.

Qualité d'impression:

Basés sur le pracédé éprouvé de l'impression magnétographique, VaryPress 200 intègre le deraier concept de génération d'images, issu du re design des modules d'écriture, de l'amélioration du tambour d'enregistre ment, ainsi que de l'utilisation d'un nouveou type de toner. Le résultat se traduit en une avancée significative de la qualité d'Impression digitale 600 dpi.

Flexibilité:

Le système unique de fixation flash permet de réaliser la phase de fixation du toner sons antraîner d'échaulfement du média. Aucun défaut tel que plissement, rétrécissement, courbure, asséchement n'affecte plus le substrat. L'impression en mode recto-verso ainsi que les opérations de post-traitement du média imprimé en sont naturellement facilitées.

substrats, en perforation coroll ou sans perforation, peuvent bien sûr être troités.

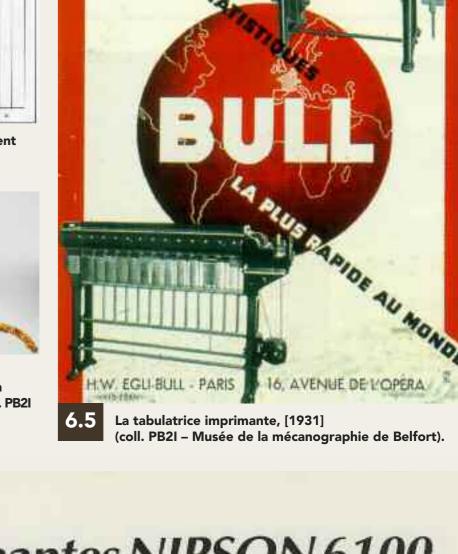
De plus, Varypress 200 possède une coractéristique unique qui permet de faire vorier la vitesse d'impression en fonction du flot de données, du papier utilisé au du postraitement.

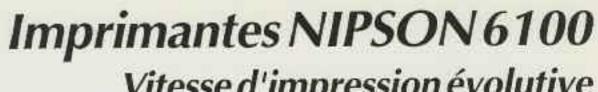
VaryPress 200 offre également la possibilité d'imprimer an made duplex (recto-verso) sur une seule machine (SED — Single Engine Duplex) sur des laizes allant jusqu'à 251,4 mm (entraînement papier par picats et vitesse limitée à 70 m) ou alors en mode simplex sur des laizes allant jusqu'à 520,7 mm avec entrainement papier par picats ou par friction.

Les modèles simplex et duplex peuvent facilement être intégrés avec les systèmes prè et post-trailement proposés par le marché.

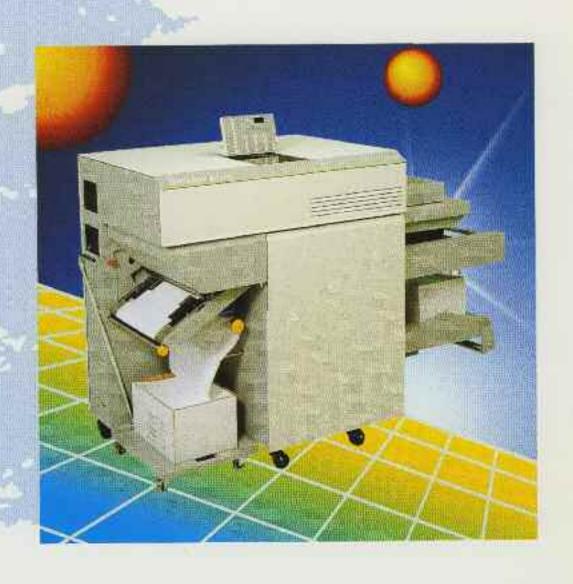
NIPSQN

Imprimante Nipson Varypress 200 [2006] (ADTB, 180 J 98).





Vitesse d'impression évolutive et recto-verso en continu



Printing Systems

Groupe Bull

Imprimante Nipson 6100 [1994] (ADTB, 180 J 98).

Territoire de Belfort le Département

partageons nos passions dans le *Territoire*

Archives départementales du Territoire de Belfort 4 rue de l'Ancien-Théâtre 90 000 Belfort

Tél. 03 84 90 92 00

L'USINE, UN BÂTIMENT TECHNIQUE

TROIS SIÈCLES D'AVENTURE INDUSTRIELLE DANS LE TERRITOIRE DE BELFORT

L'évolution du bâtiment industriel

L'historien Pierre Fluck définit ainsi les étapes successives de l'évolution du bâti industriel, dégageant les typologies de bâtiments suivantes:

- L'appropriation du bâtiment existant. L'industrie à ses débuts, peu gourmande en énergie et en machines, occupe souvent l'existant, qu'il s'agisse de simples maisons de ville ou de bâtisses plus remarquables (doc. 7.1). Meunerie, tanneries, forges ou martinets s'inscrivent dans une architecture vernaculaire que seule la roue à aube différencie des maisons traditionnelles (moulin de Courtelevant). La Révolution libère de nombreux immeubles à bas prix lors de la vente des biens nationaux. À Delle, l'ancien bâtiment des dominicaines, datant des années 1880, est converti en usine: en 1919, le pensionnat des dominicaines est acquis par Klaus et Compagnie, une société Suisse rachetée par la Société anonyme diélectrique de Delle (UDD).
- L'usine halle, c'est-à-dire un atelier de plain-pied à volume unique, constitue un type architectural représenté dans le département jusqu'à nos jours. Au moment de leur installation à Belfort, les établissements DMC s'inspirent du modèle de la galerie des machines présentée dans le cadre de l'Exposition universelle de 1878. Ce type de structure est encore couramment employé dans les années 1950-1960, notamment par Alsthom (grands halls de montage des motrices, docs. 7.2 et 7.3).
- Le bloc usinier. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'usine côtoie les cours d'eau et, du fait d'une législation contraignante, de nombreux industriels rachètent des moulins existants: ainsi Ferdinand Boigeol acquiert-il deux moulins dans le but de réunir leurs chutes et de construire un nouvel édifice à l'usage de tissage (« Le Tissage du Pont », doc. 7.4). Cette solide construction, à plusieurs étages, permet de supporter le poids des machines ainsi que les vibrations occasionnées par les mouvements mécaniques des métiers.
- Le Shed constitue une enfilade d'ateliers à simple rez-de-chaussée, surmontée d'une toiture en dents de scie, un mode de construction rendu possible par le développement du chemin de fer, qui amène le combustible et les matières premières tout en permettant le départ des produits manufacturés. Cette innovation anglaise modifie les paysages urbains et apparaît comme un symbole du paysage industriel (doc. 7.5). L'organisation sur un même niveau permet de supporter le poids des machines, alignées autour des arbres de transmission (desservis par un couloir de câbles et mus par la machine à vapeur). Ernest Boigeol construit sur ce modèle le tissage des Grands Champs à Lepuix vers 1897-1900, puis la filature des Prés Heyd en 1906 à Giromagny. L'armature de ces constructions métalliques est livrée clé en main: en 1889 la filature Boigeol Japy de la Fonderie est reconstruite en quelques mois par les établissements Sée de Lille; l'industriel Ernest Boigeol prévoit une extension de son usine sur le même modèle.
- L'usine cube. Apparu à Mulhouse vers 1895, ce modèle constitue une réminiscence de l'usine bloc à étage, s'appuyant désormais sur des matériaux modernes ininflammables (fer et béton), offrant de larges ouvertures et des toitures en terrasse. Avec l'usage de la brique, de l'acier et de la fonte, les blocs deviennent plus larges. Les usines DMC construites à Mulhouse (doc. 7.6), Burnhaupt-le-Haut et Belfort répondent à ces caractéristiques.

Trois usines d'intérêt patrimonial dans le Territoire de Belfort

L'usine DMC de Belfort constitue un bel exemple de patrimoine réhabilité. Les travaux effectués en 1879 ont pour objet l'édification de deux grands bâtiments parallèles. Situé en arrière, le local des machines à vapeur se découpe à l'horizon avec sa cheminée de 65 mètres de hauteur. D'autres bâtiments en brique sont construits dans le même style au cours de la première moitié du xxe siècle. L'architecture des bâtiments Achtnich, œuvre de l'architecte belfortain Moritz répond à un élégant style art déco, bien éloigné du simple shed utilitaire (doc. 7.7). En 1969-1970, les établissements Gauthier construisent une nouvelle usine à Sermamagny, dans un style résolument moderne proche de celui de Le Corbusier. Les toitures ondulées sont en béton brut; le tout est éclairé par des coupoles en plexiglas (doc. 7.8).



7.1 Une usine en forme de demeure bourgeoise, le château Lesmann à Roppe (photographie Département du Territoire de Belfort, J.-F. Lami).



7.2 Belfort Techn'Hom, vue actuelle d'un élément de la « cathédrale » (photographie Département du Territoire de Belfort, J.-F. Lami).



7.3 Usines Alsthom, vue d'un Hall de montage des locomotives (ADTB, fonds Alsthom, 96 J 81).

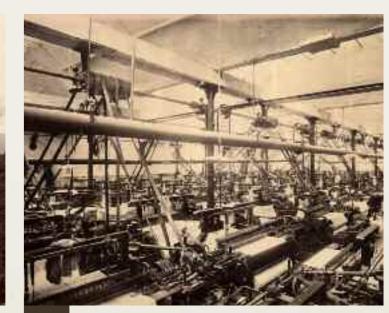




L'entrepôt des usines Gauthier à Sermamagny (photographie Département du Territoire de Belfort, J.-F. Lami).



Bâtiments du Tissage du Pont en 1900 (ADTB, 37 Fi).



Vue des métiers alignés autour des arbres de transmission au Tissage du Pont en 1899 (ADTB, 37 Fi 10).





du Territoire de Belfort 4 rue de l'Ancien-Théâtre

Archives départementales

90 000 Belfort Tél. 03 84 90 92 00

CHÂTEAUX PATRONAUX ET CITÉS OUVRIÈRES



Les châteaux patronaux

L'architecture de la maison bourgeoise répond à des critères bien particuliers. Le bâtiment principal est établi au centre d'un parc, entouré le plus souvent de dépendances (maison du concierge, du jardinier, ferme, garage ou écurie). Le vaste espace habitable (jusqu'à 1500 m²) se partage en trois entités: l'espace de réception situé au rez-de-chaussée (un hall monumental donne accès aux pièces de réception); le grand escalier qui dessert l'étage, espace privé de la famille ; le dernier niveau abritant les chambres des domestiques. L'on trouve quelques demeures remarquables dans notre département, telles celles de l'industriel Victor Erhard à Rougemont-le-Château (doc. 8.1), les châteaux Engel « Le Chénois » et Dollfus « La Charmeuse » à Bavilliers, ou encore « Les Fougerais » à Giromagny (doc. 8.2). D'autres ont été détruites, à l'exemple du Paradis des Loups, première demeure des industriels Boigeol à Giromagny, incendiée en 1944. À côté de ces demeures isolées, le département conserve deux ensembles remarquables regroupant des châteaux patronaux édifiés à chaque génération au sein de dynasties d'industriels.

L'ensemble des huit demeures Viellard à Méziré et Morvillard retrace près d'un siècle d'évolution architecturale. Il comprend les édifices suivants :

- Le château de Juvénal Viellard, première demeure de la famille, construit entre 1840 et 1844 (fronton, travée centrale, deux ailes comportant deux ouvertures).
- Le château de Léon Viellard, fils aîné de Juvénal (1837-1903), édifié en 1886, à Morvillars. Avec sa haute toiture en ardoise, ses deux ailes saillantes et un perron à marquise, il est l'œuvre de l'architecte parisien Robert Saglio. Cette demeure abrite le siège de la société familiale VMC.
- Le vieux château ou château Armand Viellard, construit à Morvillars en 1872-1878 par l'architecte Fleury de la Hussinière. La demeure sert d'ambulance pendant la Première Guerre mondiale. En septembre 1944, le maréchal Pétain y séjourne. En 1960 le château est acheté par la commune de Morvillars qui y installe une école.
- Le château Jean Maître (gendre de Léon Viellard), construit en 1897 par l'architecte belfortain Fleury de la Hussinière, présente des façades en pierre et briques (doc. 8.3).
- Le château André Viellard, construit vers 1930, dans un style normand.
- Le château des Tourelles, construit sur les plans de l'architecte parisien Hennequin. En 1965 le bâtiment est acheté par la Chambre de commerce pour y créer une école (doc. 8.4).
- Le château de Charles Armand, édifié à la fin du XIX^e siècle.
- Le château d'Étienne Viellard, également appelé Petit Château, construit en 1935-1936.

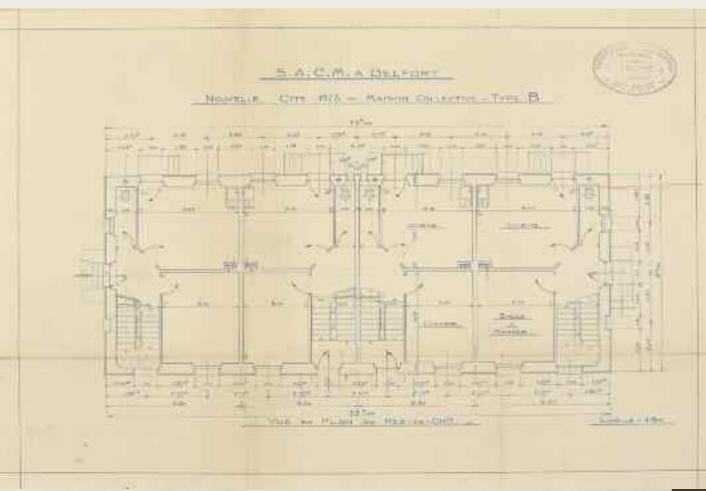
Parmi les douze demeures Japy à Beaucourt, on mentionnera le château Albert Japy, bâti à la fin du XIX^e siècle (il s'agit du deuxième château construit sur le coteau dit des Vignes).

Le logement ouvrier

La concentration sur des sites industriels, en périphérie des villes, d'importantes populations d'ouvriers et d'employés pose vite la question de leur logement. Les premières cités ouvrières, dites « casernes », correspondent à l'habitat ouvrier de la première moitié du XIX^e siècle. De telles constructions voient le jour à Beaucourt et à Grandvillars à l'initiative des sociétés Japy et VMC (docs. 8.5 et 8.6). Les exemples de constructions pour ouvriers ne manquent pas: en 1895, à Valdoie, le tissage dirigé par J. Dreyfus propose sept bâtiments pour son personnel (cité du Salbert). Le manufacturier Steiner bâtit lui aussi quinze cités.

À Belfort, le développement des cités accompagne la croissance urbaine du faubourg des Vosges. Chaque usine pratique sa propre politique d'hébergement des ouvriers. Dès 1881, une première cité est édifiée sur des terrains acquis par la SACM à l'est de la voie ferrée, s'inspirant du modèle de la Société mulhousienne des cités ouvrières, fondée en 1863. En 1890, est créée la Société coopérative immobilière d'habitation bon marché de Belfort. Les souscripteurs en sont des industriels: ingénieurs et administrateurs de la SACM, de Stein, de DMC (Bohn, Dardel, Mieg, Ziegler), mais également des industries voisines de Valdoie Charpentier, les établissements Dollfus-Noack ou Schwartz. Les premières cités HBM sont édifiées rue du Barcot.

Une deuxième tranche de cités SACM est construite à Belfort entre 1921 et 1926 (doc. 8.7), complétée par de coquets pavillons, réservés aux cadres et aux ingénieurs. Bien équipées et dotées d'un jardinet, ces maisons rompent avec l'inconfort du logement ouvrier de l'époque et plus de 800 personnes y sont logées en 1910. Les ouvriers sont souvent incités à cultiver un lopin de terre, permettant l'autoproduction de biens consommables en complément du salaire versé (fondation de l'Association des jardins ouvriers en 1920).



Cités SACM de 1923, plan du rez-de-chaussée (ADTB, fonds Tournesac, 38 J 433). Noter la présence d'une salle à manger distincte de la cuisine dans ces nouvelles cités (ADTB, 38 J 433).



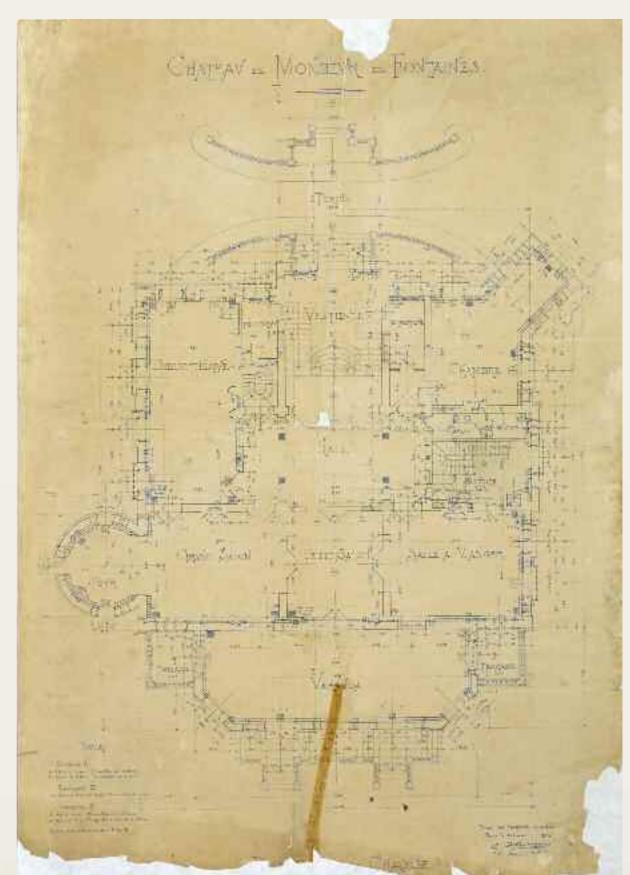
Le château Erhard à Rougemont-le-Château (ADTB, 7 Fi 2232).



Le Château des Fougerais, construit par Ernest Boigeol à Giromagny (photographie Département du Territoire de Belfort, J.-F. Lami).



Château Jean Maître à Morvillars (ADTB, 7 Fi 2139).



Plan du rez-de-chaussée du château des Tourelles (ADTB, 166 J 1187).



Grandvillars, la cité Blanche (ADTB, 7 FI 2794).



Grandvillars, la cité Alsacienne (ADTB, 7 Fi 2795).



partageons nos passions dans le *Territoire*

Archives départementales du Territoire de Belfort 4 rue de l'Ancien-Théâtre 90 000 Belfort

Retrouvez les archives en ligne sur www.territoiredebelfort.fr/archives

Tél. 03 84 90 92 00

MONDE DU TRAVAIL ET POLITIQUES SOCIALES



Dans le Territoire de Belfort, le développement du tissu industriel s'est accompagné d'une politique sociale active, fondée sur l'exemple de Mulhouse, ville phare du paternalisme patronal. Ces œuvres patronales, qui tournent autour du logement, de la santé et de la qualification des travailleurs apparaissent comme « partie intégrante de sa gestion des ressources humaines » (Jean-Louis Romain), apportant confort et bien être aux employés, cherchant à maintenir sur place une main-d'œuvre qualifiée et besogneuse (doc. 9.1). Répondant à des préoccupations marquées par l'humanisme chrétien, elles participent également d'une forme d'encadrement social et moral des travailleurs.

L'avènement de modes de distribution coopératifs

De nombreuses coopératives alimentaires voient le jour dans la deuxième moitié du XIX^e siècle; elles achètent en gros des denrées de première nécessité revendues à une population ouvrière de plus en plus nombreuse (doc. 9.2). La plus ancienne société de ce type, *La Société coopérative des usines Viellard-Migeon et Cie*, est fondée à Grandvillars en 1864, dans le but de fournir à bon compte aux ouvriers denrées et bois de chauffage issu des forêts Viellard-Migeon. Cette même entreprise fonde également deux fermes à Méziré et Grandvillars, dans le but de fournir du lait à bon prix aux familles d'ouvriers.

À partir des années 1880, chaque usine dispose de sa société propre (Société coopérative alimentaire de Beaucourt fondée en 1874, L'Union de Belfort en 1890, etc.). Le début des années 1920 constitue une sorte d'âge d'or: à Belfort, la coopérative La Fraternelle de la SACM, créée en juin 1920, compte 3500 sociétaires en 1922. Les principaux établissements industriels disposent également d'un économat à l'usage des employés de l'usine, à l'exemple du magasin d'alimentation chez B. Mielle et Cie établi à Beaucourt en 1920.

Ce mouvement coopératif connaît un prolongement au xxe siècle à travers la Coop-Alsthom qui, dotée de ses propres statuts juridiques, ouvre un magasin en 1967 (doc. 9.3). Comptant quelque 17 000 sociétaires en 1980, la Coop apparaît comme la première grande surface du département avec un magasin de 3 000 m² établi sur deux niveaux rue Charles Bohn.

Instruction et formation

Dès 1871, Adolphe Japy fonde un « Asile maternel » destiné aux enfants d'ouvriers à Beaucourt. Dans un autre ordre d'idées, la SACM propose à partir de 1907 des cours de dessin, de mathématiques, puis d'allemand à des ouvriers et apprentis. Une école d'apprentissage est créée en 1932, en charge de cette formation initiale et continue (doc. 9.5).

Santé et maternité

Dès 1855, les Usines Viellard-Migeon proposent, moyennant une retenue sur la solde des ouvriers, les services d'un médecin et la fourniture de médicaments. Avant même la création de la Sécurité sociale, certains patrons initient des caisses de secours et de retraites liées à l'entreprise, alimentées par versements des employés et de l'entreprise. À la fin du XIX^e siècle, est créée la « Fondation Migeon » dans le but de soutenir les familles nombreuses, ainsi qu'une maison de retraite à l'usage des anciens ouvriers nécessiteux.

La SACM met à la disposition de ses ouvriers un dispensaire, proposant des consultations gratuites. Une maternité est également aménagée sur le faubourg de Montbéliard pour l'accueil des femmes en couches (« L'œuvre des berceaux », docs. 9.4 et 9.6). Enfin, la « Goutte de Lait », approvisionnée par une ferme de soixante vaches, se charge de distribuer le lait nécessaire à l'alimentation des nourrissons. La filature Koechlin, grosse employeuse de main-d'œuvre féminine, crée quant à elle une crèche dans les années 1920 (structure rachetée par le comité d'établissement d'Alsthom en 1949, doc. 9.7).

Naissance des comités d'établissement

Les comités d'établissement sont institués par la loi du 16 mai 1945. Celleci résulte de la volonté du législateur de voir perdurer l'ensemble des œuvres sociales que les patrons belfortains, dans un esprit paternaliste, avaient créées au profit des salariés et de leurs familles, associant à leur gestion des représentants élus des syndicats (doc 9.8). Ce principe a été maintenu dans la même formulation par la loi du 28 octobre 1982 (loi Auroux), qui élargit le droit de regard du comité d'établissement sur le fonctionnement de l'entreprise. Ces comités d'entreprise, chargés de la gestion des œuvres sociales, disposent également d'un droit d'information et d'avis sur la gestion économique de l'entreprise.



9.1 Belfort, la cité alsacienne (ADTB, 7 Fi 2240).



Châtenois, la rue principale et La Fraternelle (ADTB, 25 Fi 484



9.3 Bulletin de souscription à la COOP-ALSTHOM (ADTB, 141 J 13).



Belfort, Clinique des berceaux, angle sud-est (ADTB, 29 Fi 30).



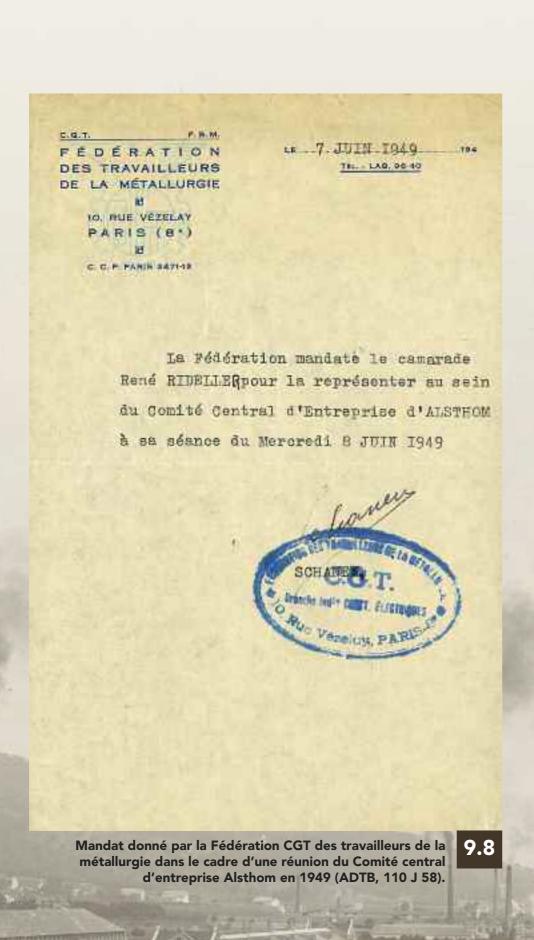
Cours d'apprentis à l'usine SACM de Belfort en 1925 (ADTB, 131 J 818).



9.6 Belfort, Clinique des berceaux, salle des petits lits (ADTB, 29 Fi 30).



.7 La crèche Alsthom (ADTB, 29 Fi 30).



Territoire de Belfort Ce Département

partageons nos passions dans le Territoire Archives départementales du Territoire de Belfort 4 rue de l'Ancien-Théâtre 90 000 Belfort

Tél. 03 84 90 92 00

CULTURE ET SPORT DANS L'USINE



S'inscrivant dans le cadre de la sociabilité après le travail, de nombreuses œuvres à caractère culturel ou sportif voient le jour, permettant aux ouvriers comme aux cadres de tisser des liens associatifs en dehors de l'atelier.

Sociétés musicales et chorales

C'est le 3 février 1885 que naît à Belfort la « Fanfare des Usines », placée sous la présidence de Fritz Brauer, administrateur de la Société alsacienne de constructions mécaniques. Au mois d'avril de la même année, 29 personnes sont présentes lors de l'assemblée générale constitutive de l'association. La première représentation publique a lieu lors de la cavalcade de Belfort le 12 mai 1885 et le premier concert de gala se tient le 13 mars 1886 à la « Brasserie Georges » de Belfort. En 1888, est créée la Société chorale « La Concordia », un ensemble vocal lié à la Fanfare des Usines. L'histoire de la Fanfare des Usines se confond avec celle de la SACM. Lors d'une réunion de comité tenue le 24 mai 1898, la Fanfare devient l'Harmonie des Usines avec 60 membres. Disposant dans un premier temps d'une salle de répétition en bois, elle se réunit à partir de 1924 dans un nouveau bâtiment situé avenue d'Alsace. Le 1er septembre 1954, Joseph Zemp (doc. 10.1), entré à l'Harmonie en tant que musicien en 1931, prend la direction de celle-ci. Le « gosse » ou « le Seppi », comme le surnommaient les anciens, a fortement contribué à la bonne image de marque de la société grâce à ses qualités humaines et musicales. L'Harmonie prend, cette même année, le nom d'« Harmonie Alsthom – Atlantique » suite à la fusion d'Alsthom avec les Chantiers Navals de l'Atlantique. Mais le 11 mars 2000, l'Harmonie Alstom donne son dernier concert de gala (docs. 10.2, 10.3 et 10.4). La dissolution officielle, par fusion avec la Lyre belfortaine (pour former l'Orchestre d'harmonie de la Ville de Belfort), intervient en juin 2000, clôturant plus d'un siècle d'existence.

Une société musicale, « La Renaissance », voit également le jour chez Viellard-Migeon et Cie, adossée à une société de lecture, dans le but de contrebalancer l'influence de la société musicale locale perçue comme anticléricale. Les membres de ces deux sociétés rivales se surnomment d'ailleurs « les nickelés » et « les cuivrés ».

Sport, colonies de vacances et loisirs ouvriers

Bien que le développement sportif, en particulier le sport de compétition, n'ait pas constitué une préoccupation de la direction d'Alsthom, on voit apparaître au lendemain de la Seconde Guerre mondiale les premières structures sportives ouvrières, organisées à l'initiative des salariés eux-mêmes. Ces initiatives débouchent sur la création, en 1949, sous l'égide du comité d'établissement, d'une association juridiquement indépendante (bien que subventionnée) dénommée Football Club Alsthom (doc. 10.5). Si cette structure concerne d'abord le ballon rond, une section de basket-ball y est rattachée dès 1951. Les années 1950 voient la diversification des activités sportives proposées: cyclisme, création d'un cercle d'échecs en 1954, dénommé « Chevallier Alsthom Belfort Échecs » (doc. 10.6). Il faut attendre 1955 pour qu'il soit fait mention pour la première fois des « Sports réunis belfortains », qui accueillent près de 300 membres, répartis dans sept sections spécialisées (football, basket-ball, tir à l'arc, ski, camping, volley-ball et athlétisme). La SACM subventionne également des sociétés de gymnastique et des associations sportives locales. Il est décidé en 1972 de regrouper les activités culturelles et sportives sur un site unique, disposant des équipements les plus modernes : aussi un terrain est-il acquis dans le quartier de La Méchelle. Le centre Benoît Frachon est inauguré en 1976 (doc. 10.7).

Le développement des loisirs entraîne l'organisation, sous l'égide du comité d'établissement, dirigé par les organisations syndicales et subventionné par l'entreprise, de colonies de vacances destinées aux enfants d'employés (œuvre des « Enfants à la Montagne »). Une maison de vacances à Lepuix-Gy est acquise par la direction d'Alsthom, qui accueille 318 garçons et filles en 1950 (doc. 10.8). Des enfants sont également accueillis en Alsace, à Bistchwiller-les-Thann, puis, à partir de 1970 à Neuvic (Corrèze) et à Barcelonnette (Hautes-Alpes). L'aménagement d'un camping à Saint-Aygulf, puis à l'île de Ré, permet aux familles de conquérir des espaces jusque-là inaccessibles au plus grand nombre. Le CE d'Alsthom développe également une offre de sports d'hiver, à travers la construction, sur le site du Ballon d'Alsace, de la Maison familiale des Travailleurs « Les Clarines », opérationnelle à partir de 1970.





Concert de gala du 9 février 1957, l'Harmonie des Usines interprète la Toccata et fugue en ré mineur de J.-S. Bach (ADTB, 113 J 1).



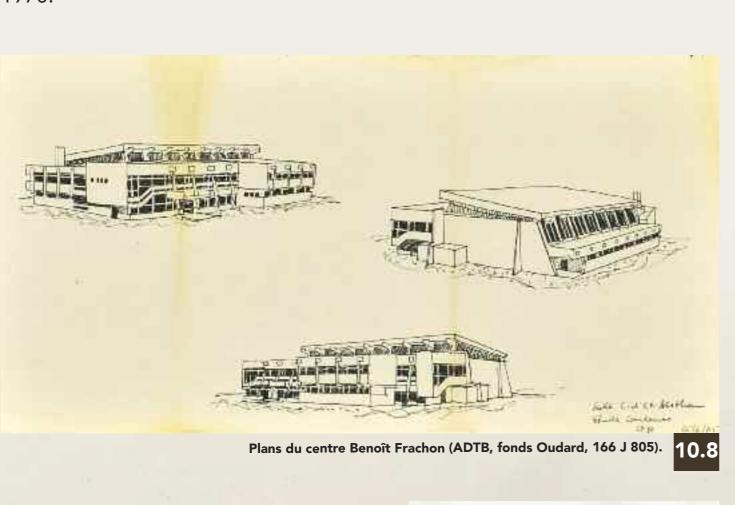
L'Harmonie des Usines en répétition en 1957 (ADTB, 113 J 1).



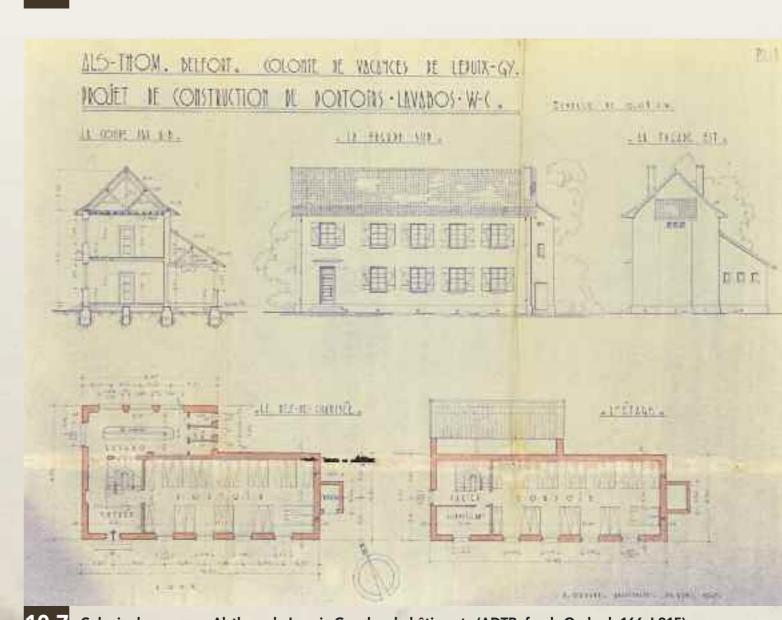
Affichette du Concert public du 17 juin 1982 (ADTB, 113 J 15).



L'équipe de football « Soudure Traction » de l'usine Alsthom dans les années 1970 (ADTB, 96 J 79).







Colonie de vacances Alsthom de Lepuix-Gy, plan de bâtiments (ADTB, fonds Oudard, 166 J 915).



partageons nos passions dans le *Territoire*

Archives départementales du Territoire de Belfort 4 rue de l'Ancien-Théâtre 90 000 Belfort

Tél. 03 84 90 92 00